

Vintimille, le Calais italien

LE MONDE | • Mis à jour le | Par [Maryline Baumard](#) (envoyée spéciale à Vintimille (Italie))



Assis sur les marches de la gare de Menton (Alpes-Maritimes), Omar n'a plus rien de l'ado de 16 ans qui a traversé l'Afrique et bravé la Méditerranée. Face au risque de se retrouver seul en terre étrangère, la part d'enfant qui restait en lui reprend le dessus. Il pleure.

Tickli, de deux ans son aîné, se débat, lui, pour ne pas monter dans le véhicule des CRS et il implore les policiers de ne pas les séparer. « *Je suis responsable d'Omar, laissez-moi avec lui. Il est tout jeune* », insiste-t-il. Même dans leurs pires cauchemars, les deux jeunes Ethiopiens n'avaient pas imaginé que des policiers garderaient l'un d'eux en France et renverraient l'autre en Italie.

Une demi-heure après, c'est pourtant chose faite. A 10 heures, mercredi 17 août, Omar est remis dans un train pour Vintimille, de l'autre côté de la frontière, avec deux jeunes Afghans de 11 et 15 ans. Les trois mineurs isolés sont renvoyés seuls en Italie, sans que la France ne leur offre la moindre assistance. A la gare de Vintimille, personne ne les attend. Pendant ce temps, Tickli est emmené avec cinq autres Africains vers un poste de la police française puis vers une destination inconnue, au choix des autorités italiennes.



Contrôles aux frontières

Ces neuf migrants étaient tous montés dans le train de 9 h 33 à Vintimille, destination Cannes (Alpes-Maritimes). Ils étaient contents d'avoir déjoué la vigilance des policiers italiens qui empêchent la montée à bord. Mais à la gare de Menton-Garavan, juste après la frontière, les CRS français ont investi les wagons, contrôlé l'identité des personnes présentes et fait descendre les seuls passagers à la peau foncée.

Ces derniers ont été alignés dehors pour être tour à tour fouillés et enregistrés dans les bases de données françaises depuis une des voitures de police. Une opération que la brigade mobile répète pour chaque train en provenance d'Italie puisque « *cette procédure s'inscrit dans le cadre du rétablissement des contrôles aux frontières consécutifs aux attentats du 13 novembre 2015* », précise François-Xavier Lauch, le directeur de cabinet du préfet des Alpes-Maritimes. Ces contrôles ferroviaires s'ajoutent aux opérations menées sur les axes routiers et à l'aéroport de Nice.

Instauré dans le cadre de la lutte antiterroriste, le dispositif sert avant tout à filtrer les entrées de migrants en France puisque « *16 500 personnes ont été interpellées ici depuis le 1^{er} janvier, dont 70 % dans les trains* », reconnaît M. Lauch.



Ce rétablissement des contrôles aux frontières – qui prend le relais d’une opération plus aléatoire en place depuis juin 2015 – permet à la France de refuser l’admission sur son territoire d’« *étrangers non autorisés à séjourner ou présentant un risque pour la sécurité du pays* », rappelle le directeur de cabinet. Ils sont renvoyés en Italie, ou remis aux autorités de ce pays qui en redirigent ensuite une partie vers les Pouilles ou la Sardaigne, afin de désengorger la Ligurie, devenue un goulet d’étranglement.

« **Augmentation des arrivées** »

Avec 100 000 arrivées sur les côtes italiennes depuis janvier et le souhait systématique des migrants de rejoindre le nord de l’Europe, la ville frontière de Vintimille est devenue une grande salle d’attente pour la France.

« *Le phénomène n’est pas nouveau, mais il s’accroît sous la double pression du renforcement des contrôles policiers et de l’augmentation des arrivées* », observe Teresa Maffei, figure niçoise, avec l’Association pour la démocratie à Nice (ADN).

Il y a une semaine, la préfecture des Alpes-Maritimes a d’ailleurs enregistré un record de 1 500 interpellations côté français et fait face, le 5 août, au passage en force d’un groupe de 200 exilés exaspérés d’être consignés en Italie. Car la tension monte avec l’augmentation de la durée de séjour là-bas. « *On a déjà eu des grèves de la faim, des refus d’évacuer. Les migrants sont à bout* », observe M^{me} Maffei.

Vintimille est devenu un petit Calais italien, le soleil en plus. Un lieu qui « retient » les migrants dont la France ne veut pas, comme la sous-préfecture du Pas-de-Calais garde ceux que le Royaume-Uni refuse.



Face à l'augmentation des arrivées, Vintimille et les services de l'Etat italien se sont résolus, le 17 juillet, à ouvrir un camp « officiel », après en avoir fermé un autre, plus improvisé, il y a un an et vidé plusieurs fois des campements. Géré par la Croix-Rouge italienne, le lieu est déjà saturé un mois après son ouverture. La convention entre l'Etat et la Croix-Rouge n'est pas encore signée qu'ils réfléchissent à ajouter des tentes et des lits.

La France est l'obsession de tous

Sur un terrain vague et désaffecté des chemins de fer, en marge de la ville accrochée à son piton rocheux, un ensemble de conteneurs climatisés a été installé, complété par plusieurs centaines de lits de camps, installés dans tous les recoins ombragés. « *Nous avons déjà 600 personnes pour 340 places* », se désole, impuissant, le directeur, Valter Muscatello. Les nouveaux arrivants sont acceptés mais ils dorment à même le sol, sans lit ni couverture, bénéficiant toutefois des deux repas, de la douche, et des autres services de la Croix-Rouge.

Officiellement limités à sept jours, les séjours dans le camp durent en fait jusqu'au moment où les migrants passent en France. C'est la seule sortie définitive. Parfois, il y a bien des absences temporaires, quand les plus malchanceux sont éloignés vers le sud de l'Italie. Mais ils « remontent » très vite.

L'Italie devient la principale porte d'entrée des migrants en Europe



« Nous n'avons eu que dix demandes d'asile depuis l'ouverture, quinze pour une relocalisation et trois pour un retour volontaire », calcule M. Muscatello. Même les Erythréens, deuxième nationalité présente sur ce lieu après les Soudanais, ne veulent pas de la relocalisation proposée par l'Europe, arguant qu'« on les envoie au Portugal quand ils ont leur famille en Suède » et que « la procédure est trop longue ». Sur les 39 600 relocalisations qui devraient avoir lieu depuis l'Italie avant fin 2017, seules 877 ont été effectives, dont 231 vers la France.

La France est l'obsession de tous. Et pour la rejoindre, peu font appel aux passeurs mais, de plus en plus, ils tentent de franchir la montagne.

Mardi 17 août, « MS », comme ses copains appellent Mahamat Saleh, transporte une paire de chaussures de sports presque neuves, donnée le matin par l'association Caritas. « Ce soir, on va en France », lance-t-il en pointant l'horizon. « On en connaît qui ont marché plusieurs jours, mais maintenant ils sont à Paris », observe le Tchadien de 18 ans, bloqué à Vintimille depuis le 6 août après avoir déjà essayé divers échecs.

Quadrillage des bénévoles

MS n'a prévu ni boussole, ni carte, juste du pain, à récupérer en fin de journée. Depuis mi-août, le maire (centre gauche) de Vintimille, Enrico Loculano, a pris un arrêté interdisant la distribution de nourriture par des citoyens. « S'ils veulent aider, ils sont les bienvenus dans le camp, mais comme l'Etat prend en charge l'aide aux migrants, il nous fallait mettre de l'ordre », observe Véra Michi, l'adjointe aux affaires sociales.

La nourriture est donc désormais déposée en catimini dans un petit coin de verdure que les migrants fréquentent. C'est là que MS espère trouver sa ration de survie et saluer des copains avant le départ. Car là dorment ceux qui refusent de s'installer dans le camp malgré la pression policière dans Vintimille et le quadrillage des bénévoles, qui déploient des trésors d'arguments pour convaincre les nouveaux venus de rejoindre la structure. « *C'est important, la mairie doit faire respecter les droits de l'homme, mais aussi la tranquillité des habitants* », insiste Vera Michi.



Une centaine de femmes et d'enfants ont, eux, trouvé asile à l'église San'Antonio, mise à disposition par l'évêque, Antonio Suetta. La croisade du pape François en faveur des migrants a entraîné une implication massive des paroissiens et créé une tolérance à cette présence forte dans la ville, même si des agressions de migrants existent aussi dans la région.

Noura (27 ans) et Arij (29 ans), deux Erythréennes en route pour rejoindre leurs époux réfugiés en Allemagne et au Royaume-Uni bénéficient de la charité des catholiques et de l'engagement des scouts qui aident au service dans l'église. « *Nous sommes bien ici* », se réjouissent-elles « *et ce repos est important avant de repartir* ».

Toutes deux ont travaillé un an en Egypte pour financer les 2 000 euros de leur voyage. Et même si Caritas prend soin d'elles, elles finissent aussi par s'impatienter d'être bloquées. Elles savent que le chemin sera encore long ; que rejoindre Londres ou Berlin sera difficile, mais pour un Erythéen d'aujourd'hui, c'est presque un incontournable.

- **Le nombre de migrants dans la « jungle » de Calais n'a jamais été aussi élevé** Le nombre de migrants vivant dans la « jungle » à Calais a très fortement progressé depuis deux mois, s'établissant désormais à 6 901, a annoncé vendredi 19 août la préfecture du Pas-de-Calais. C'est le nombre le plus élevé enregistré depuis la création du camp au printemps 2015. Cette hausse de 2 415 migrants résulte d'un nouveau recensement effectué le 17 août. Ils étaient 4 486 lors de la dernière opération du genre le 13 juin.

•



[Maryline Baumard](#) (envoyée spéciale à Vintimille (Italie))

Journaliste

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/societe/article/2016/08/20/vintimille-le-calais-italien_4985319_3224.html#S1yYfqHIEBBEWAj.99